

## Etude de documents

### Fondements et expériences de la démocratie :

*Documents à exploiter.*

#### **Tocqueville, le développement de la société démocratique et l'égalisation des conditions**

##### **1- Biographie :**

A. De Tocqueville (1805-1859) appartient à l'aristocratie d'Ancien Régime. Issu d'une famille de vieille Noblesse du Cotentin, il grandit dans un milieu conservateur. Son père, devient, sous la Restauration, (1815-1830), préfet.

Après des études de droit et un bref passage par la magistrature, il devient député de Vologne en 1839 puis ministre des Affaires étrangères en 1849. Il ne croit pas à une nouvelle restauration et cherche des institutions politiques qui encadreraient la démocratie qu'il juge inévitable. Opposé au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte en 1852, il se retire de la vie politique et consacre les dernières années de sa vie à son œuvre.

Il veut, dans ses ouvrages, mener à bien le projet ambitieux de décrire les origines et l'avenir des sociétés démocratiques.

Il effectue un séjour de neuf mois en Amérique (1831-1832) et rédige deux livres dont la réunion forme « De la Démocratie en Amérique ».

- Le premier (1835) est une étude de la société américaine, qui incarne pour lui, la société démocratique idéale. Le second (1840) est une réflexion plus abstraite sur l'avenir ambivalent des sociétés démocratiques.
- Dans son dernier ouvrage, il retrouve les préoccupations de son père. Celui-ci avait publié, à la fin de sa vie, deux études sur les origines de la Révolution, incriminant la crispation de la noblesse sur ses privilèges et la myopie de la monarchie face aux nouvelles aspirations. Ces questions seront celles d'A. de Tocqueville dans l'Ancien Régime et la Révolution (1856). C'est au cours de son périple en Amérique, durant lequel il fut tout proche de laisser la vie, que Tocqueville contracta la maladie pulmonaire qui l'emporterait en 1859.

Jean Etienne, Françoise Bloess, Jean Pierre Noreck, Jean Pierre Roux, *Dictionnaire de Sociologie, les notions, les mécanismes, les auteurs*, Hatier, 1997

##### **2- L'intérêt que suscite l'analyse d'Alexis de Tocqueville (1805-1859)**

Cent cinquante ans après sa mort, Alexis de Tocqueville demeure une énigme. Il est la figure majeure du libéralisme français au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a si bien compris la puissance et les contradictions de la démocratie qu'il s'impose comme une référence obligée pour en comprendre les dérèglements à chacune des époques où elle connaît des crises majeures. (...) Lu, reconnu et admiré dans le monde anglo-saxon où il fait figure de classique, il reste pourtant mal connu et mal aimé des français, ce qui lui a valu de tomber largement dans l'oubli avant d'être redécouvert par Raymond Aron pour éclairer le temps des idéologies, puis de nouveau dans la décennie 2010 pour comprendre l'onde de choc populiste qui déstabilise les nations libres.

Comment expliquer le paradoxe selon lequel la France, qui se considère comme la fille aînée de la liberté et qui a tant combattu pour elle ignore celui qui, le premier, l'a placée au cœur de l'histoire et de la modernité ? Comment expliquer qu'elle occulte celui qui en a exploré les diverses facettes, y compris les dérives despotiques ? Alors même que le XX<sup>ème</sup> siècle s'est déroulé sous le signe de la lutte à mort entre la démocratie et le totalitarisme. Alors même que le XXI<sup>ème</sup> siècle voit se dessiner un conflit frontal entre démocraties et démocraties, démocratie libérale et illibérale.

Nicolas Baverez, *Le Monde selon Tocqueville*, « Combats pour la liberté », Editions Tallandier, 2020.

##### **3- Sous l'Amérique, la démocratie.**

(...) Avec Gustave de Beaumont, ils parvinrent à convaincre le ministre de l'intérieur, Montalivet, de leur confier une mission d'étude du système pénitentiaire américain afin de contribuer à la réforme des prisons françaises, qui se distinguaient déjà à l'époque par leur situation indigne. (...) Le choix des Etats-Unis était à la fois original et significatif : il écartait la destination simple et naturelle qu'était l'Angleterre, alors érigée en modèle (...). Tocqueville choisit de s'en détourner au profit d'une République fondée dès l'origine sur le principe de la liberté et de l'égalité condition des hommes. Sous

couvert de l'étude du système pénitentiaire, l'objectif de ce voyage était bien la découverte et la compréhension de la démocratie en tant que régime politique préfigurant l'avenir de l'Europe. Le voyage de Tocqueville (...) aux Etats-Unis eut cours entre avril 1831 et avril 1832. Leur séjour sur place dura neuf mois, de leur débarquement du Havre à Newport, le 9 mai 1831, à leur départ de New York sur le Henri IV, le 20 février 1832. Les deux envoyés du gouvernement français prirent leur mission au sérieux, visitant les prisons et accumulant les informations sur la gestion du système pénitentiaire. Ils en profitèrent surtout pour explorer le pays dans son immensité, faire la connaissance de sa population dans sa diversité, étudier ses institutions dans leur nouveauté. Pour cela, ils sillonnèrent les Etats-Unis d'Est en Ouest et du Nord au Sud. (...).

(...) Le périple américain de Tocqueville fut décisif (...). Sur le plan politique, il avait reçu la confirmation que le phénomène démocratique constituait la clé de l'avenir, qui permettrait de libérer la créativité et l'énergie de la société et, dès lors, ne manquerait pas de s'imposer en France et en Europe. Sur le plan intellectuel, il s'engagea dans un travail de compréhension du phénomène démocratique afin d'en éclairer toutes les facettes :

La puissance du principe d'égalité, la valeur accordée à la réussite économique et à la richesse, la participation des citoyens et la décentralisation des décisions, mais aussi la diversité dans la place reconnue à la religion et les possibles dérives tyranniques liées à l'oppression de la majorité ou le nivellement des conditions, des comportements et des idées (...).

Nicolas Baverez, *Le Monde selon Tocqueville*, « *Combats pour la liberté* », Editions Tallandier, 2020.

#### 4- De la démocratie au despotisme

Les deux tomes de *De la démocratie en Amérique* (1835 puis en 1840) (...), traite des institutions et des mœurs des sociétés libres ainsi que de leurs dérives potentielles vers la tyrannie. La tension majeure qui traverse la démocratie oppose la liberté à l'égalité, dont la poursuite peut basculer dans la passion délirante, conduisant le peuple à préférer la servitude à l'inégalité. Le danger peut être d'autant plus grand que la montée de l'individualisme s'accompagne d'un désintérêt pour le bien commun et que l'industrialisation et l'urbanisation font émerger une nouvelle société de classes, mettant aux prises une moderne aristocratie manufacturière avec les masses ouvrières paupérisées. Deux périls menacent dès lors la démocratie : l'armée tout d'abord qui, marginalisée dans les temps de paix, peut se saisir des périodes troublées pour s'emparer du pouvoir ; les citoyens surtout qui peuvent, par passion de l'égalité, aliéner leur liberté entre les mains d'un Etat tout-puissant. D'où la possibilité d'un despotisme démocratique dont Robespierre a exploré la voie, qui sera ensuite systématisé par les totalitarismes du XXème siècle et se trouve aujourd'hui réinterprété par les démocraties du XXIème siècle. D'où l'importance de l'Etat de droit et des contre-pouvoirs mais aussi de l'éducation des citoyens à la liberté dont ils doivent assumer la responsabilité ultime.

Nicolas Baverez, *Le Monde selon Tocqueville*, « *Combats pour la liberté* », Editions Tallandier, 2020.

#### 5- Le despotisme et la tyrannie de la majorité

« (...) L'égalité renferme en soi un mécanisme qui est le ressort même des sociétés démocratiques : plus l'égalité progresse, plus les inégalités deviennent insupportables, et par conséquent la lutte contre les inégalités se poursuit et entraîne le progrès continu de l'égalité. (...) « Le désir d'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande ».

Disciple de Montesquieu, Tocqueville se demande quelle doit être la vertu des citoyens pour que la démocratie ne se pervertisse pas. L'ambition de chacun est le ressort de l'activité économique, s'enrichir entraîne l'augmentation des inégalités, et la démocratie doit en permanence rétablir l'équilibre égalitaire. Le principal danger de corruption de la démocratie se trouve donc dans le désintérêt des citoyens pour la chose publique, accaparés qu'ils sont par leurs petites ambitions de réussite économique et de bien-être quotidien. Tout naturellement, ils ont tendance à se replier sur leurs intérêts individuels et le confort matériel et affectif de leurs familles. Alors ils laissent le champ politique libre aux ambitions despotiques et sont même prêts à s'en remettre de leur paix personnelle et politique aux gouvernements qui seront naturellement tentés d'en abuser et de concentrer tous leurs pouvoirs en leurs mains.

Le despotisme est le danger majeur qui menace la démocratie, danger qui est en germe dans l'omnipotence de la majorité. « Je regarde comme impie et détestable cette maxime, qu'en matière de gouvernement la majorité d'un peuple a le droit de tout faire et pourtant je place dans les volontés de la majorité l'origine de tous les pouvoirs. Suis-je en contradiction avec moi-même ? ». Ce règne de la majorité peut-être tyrannique et étouffer l'indépendance des individus et par conséquent se retourner contre la démocratie, danger auquel la société américaine n'échappe pas. »

Par ailleurs, Tocqueville découvre en Amérique l'importance de la démocratie locale et la multiplicité des associations. Il admire que les citoyens américains se sentent responsables de leurs villages et de leurs cités et qu'ils créent des associations pour gérer leurs problèmes collectifs, au lieu de s'en remettre à l'Etat comme les français.

Enfin, il attache une grande importance à la liberté de la presse dont il craint les excès, mais qui sont moins graves, selon lui, que l'absence de presse libre. Entre la liberté totale et la suppression de la presse, il ne voit pas de solution intermédiaire, et par conséquent, il est pour la liberté. Une Constitution forte et équilibrée, une démocratie locale vivante et active et une presse aux aguets sont les trois conditions pour que la démocratie ne dégénère pas. Trois conditions qui supposent de bonnes mœurs.

Henri Mendras, Jean Etienne, *Les grands auteurs de la sociologie : Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber*, Editions Hatier, 1996.

### **Questions :**

Q1 Qui est Alexis de Tocqueville ?

Q2 Définir les termes évoqués en début de dossier (« démocraties », « démocratie libérale » et « démocratie illibérale ») et illustrer par des exemples ces notions. Qu'est-ce qui les différencie de la démocratie ?

Q3 Pourquoi A. de Tocqueville décide-t-il d'effectuer un séjour en Amérique ? Quelle est sa motivation principale ?

Q4 Comment caractérise-t-il la démocratie (telle qu'il la voit « en Amérique » au cours de son voyage) ?

Q5 Selon Tocqueville, quels sont les périls qui menacent la démocratie ?

Q6 Y aurait-il des remparts à ces dérives pour A. de Tocqueville ? Lesquels ?